

LE

LIEN

REVUE MENSUELLE DES CHEFS
ÉCLAIREURS UNIONISTES DE FRANCE



**RAPPORT
M O R A L
ET
FINANCIER**

1 9 4 7

MARS-AVRIL

1 9 4 8

ECLAIREURS UNIONISTES DE FRANCE

RAPPORT MORAL 1 9 4 7

Présenté par le COMMISSAIRE NATIONAL

INTRODUCTION

I. — ETAT DU MOUVEMENT.

Branche louveteau
Branche éclaireur
Branche routier
Direction

II. — LES PROBLEMES ACTUELS.

Fidélité à la méthode et l'esprit E. U.
Rapports des pasteurs et des chefs
Effort technique et pédagogique
Scoutisme d'outre-mer

III. — LIAISONS.

CONCLUSION

INTRODUCTION

La préparation, l'organisation et la conduite du Jamboree de la Paix ont mobilisé toutes les énergies du mouvement pendant l'année 1947 dont je dois maintenant vous rendre compte. Le succès indiscutable du Jamboree, la présence des plus hautes autorités du pays aux diverses manifestations qui ont été organisées, l'impression profonde éprouvée par les délégations étrangères sont venus récompenser nos efforts. Un très grand nombre de chefs et commissaires EU ont consacré tous leurs loisirs à préparer le Jamboree et nous pouvons être fiers pour notre mouvement des résultats obtenus.

La Légion d'Honneur décernée à Jean Belgbeder, un des premiers CN, a marqué l'importance que les pouvoirs publics accordaient à notre mouvement.

Après 6 mois de recul et à la suite de la lecture des rapports des provinces, nous sommes obligés de constater que la marche du mouvement a été sensiblement marquée par l'effort unique que nous avons fourni en vue du JAM. Nos effectifs ont baissé. L'équipe nationale a fait moins de tournées. La branche éclaireur a bachoté. Le temps des commissaires provinciaux ou de districts a été employé à la préparation des sous-camps, à l'organisation de l'accueil ou à la sélection de la délégation française. Les louveteaux eux-mêmes ont cru nécessaire d'organiser un concours national. Les finances locales et provinciales ont subi, du fait du Jamboree, une ponction importante, un certain nombre de camps d'été ont été compromis, bref le Jamboree a paralysé la vie normale du mouvement en 1947, comme un groupe local est paralysé pendant plusieurs semaines par l'organisation de sa fête.

Le CN, pour visiter les territoires d'outre-mer, a été absent au secrétariat national près de 5 mois sur 12 ; l'équipe nationale incomplète et le personnel du secrétariat national réduit pour des raisons financières n'ont pas pu assurer la direction du mouvement avec toute la régularité nécessaire.

L'augmentation du coût de la vie, l'instabilité d'après guerre, les difficultés de toutes sortes auxquelles doivent faire face les familles, les Eglises et les pouvoirs publics détruisent le climat paisible et la continuité nécessaire à toute œuvre d'éducation. Si ces conditions défavorables n'ont pas encore atteint directement nos garçons, le recrutement et le travail des chefs et des cheftaines s'en ressentent cruellement.

Pour toutes ces raisons, nous pouvons appliquer au mouvement tout entier, en 1947, la conclusion du rapport d'un commissaire de district du Nord : « Outre le Jamboree, nous nous sommes maintenus à grand' peine et n'avons rien fait d'extraordinaire ».

Nous devons noter également un certain raidissement de la classe ouvrière à notre égard. Dans l'esprit des prolétaires le scoutisme appartient au bloc occidental et, de ce fait, un grand nombre de nos unités populaires ont vu dans diverses régions leurs effectifs décroître et leur recrutement devenir impossible, notre effort de conquête, si bien amorcé en 1946, est devenu plus difficile.

J'ai la conviction que, pour reprendre sa progression et répondre à la vocation qui lui est adressée, le mouvement doit prendre conscience de toutes ces difficultés nouvelles pour aider les chefs et les cheftaines à discerner clairement le sens de leur tâche. A cet égard, le Conseil National des chefs, qui a dû être retardé d'une année à cause du Jamboree, sera extrêmement précieux.

Pour le préparer utilement, j'ai cru bon de modifier le plan devenu classique du rapport moral. Passant rapidement sur l'état du mouvement et le fonctionnement des branches et des services, nous nous efforcerons de présenter aux membres de l'assemblée générale les principaux problèmes que le mouvement doit résoudre rapidement, s'il veut sortir de l'impasse actuelle.

I — ÉTAT DU MOUVEMENT

De 21.527 membres en 1946 nous sommes passés à 20.808, soit une baisse de 3,3 %. Ce chiffre comprend les effectifs d'Union Française de 1946, car nous n'avons pas encore eu connaissance des effectifs de 1947 que les événements de Madagascar et la suspension du scoutisme au Cameroun ont certainement fait diminuer.

Le nombre de nos unités reconnues ou affiliées est resté stationnaire : 929 cette année, contre 936 en 1946.

Notons cependant que le nombre des meutes a augmenté : 367 au lieu de 356.

Le nombre des équipes est de 143 au lieu de 166.

Le pourcentage des garçons d'origine protestante reste toujours voisin de 80 %. Si les rapports des commissaires provinciaux indiquent que nous avons presque partout maintenu notre recrutement populaire (35 à 40 %), nos effectifs ruraux sont restés stationnaires (7 à 10 %) et nous devons noter que nous ne touchons presque plus, pas même pour le recrutement des chefs, ce qui s'appelait autrefois la « grande bourgeoisie ».

Le nombre des chefs et commissaires, qui s'élevait en 1946 à 2.753 dont 563 sans fonction précise, est tombé à 2.101, soit une centaine de chefs effectifs de moins que l'an passé. Ceci est la conséquence de l'effort particulier demandé à tous les commissaires pour remettre en ordre la hiérarchie trop abondante les années précédentes.

Le problème du recrutement, de la qualité et de la durée des chefs d'unité et des commissaires demeure une des grandes questions du mouvement.

Passons maintenant à l'examen des branches.

BRANCHE LOUVETEAUX

Les effectifs de la branche louveteaux ont augmenté : 7.302 contre 7.006 l'an dernier, soit une augmentation de 4,5 %. Par contre, le nombre des cheftaines a diminué : il est passé de 755 à 686.

Nous signalons en 1946 :

- une crise de cheftaines ;
- une technique superficielle ;
- des commissaires insuffisants.

Cette situation demeure dans ses grandes lignes.

LES CHEFTAINES.

Le manque de cheftaines rend de plus en plus difficile l'encadrement des meutes. Les conditions d'existence des jeunes filles ne permettent plus d'envisager une amélioration de cet état de fait. Aussi, nous faut-il faire face à cette situation et chercher des formules nouvelles.

Devant l'absence de cadres disponibles, nous avons pris de très jeunes filles (15, 16 et 17 ans). Nos meutes ont gravement souffert de leur instabilité et de leur manque de maturité. Elles-mêmes perdent leur équilibre en face des responsabilités trop lourdes.

Pour pallier à ce manque de cheftaines, des expériences sont faites :

- modifications des heures et jours de réunions ;
- participation plus grande de la famille (prise en charge de certaines activités par des pères et mères de famille) ;
- renaissance des louveteaux dans quelques provinces.

LA TECHNIQUE.

La technique est souvent très superficielle et reste dans un domaine théorique et scolaire. Les louveteaux l'oublient vite et ne savent pas l'utiliser.

Les chefs de troupe indiquent que techniquement il n'y a guère de différence entre un louveteau passant à la troupe et un novice arrivant de l'extérieur.

Il nous faut attirer l'attention des cheftaines sur ce point et orienter la vie des meutes vers des réalisations pratiques.

Quelques modifications ont été apportées dans ce sens aux épreuves des étoiles et des brevets, elles seront soumises au Comité général semestriel.

LES COMMISSAIRES.

Nos cheftaines sont très jeunes et passent rapidement dans le mouvement, elles auraient besoin d'être guidées et conseillées ; or, il manque 39 commissaires de district adjoints louveteaux sur 82, soit presque la moitié, et de ce fait la tâche est très lourde pour les commissaires provinciales adjoints louveteaux qui ont souvent des responsabilités familiales. Le renouvellement de toutes les CPAL,

sauf deux, depuis deux ans, est en lui-même significatif. Actuellement 4 provinces sur 15 manquent de CPAL et 2 autres demandent à être remplacées pour raison de santé.

Il est nécessaire qu'en 1948 les commissaires de province et de district s'occupent réellement de la branche louveteau.

CAMPS DE LOUVETEAUX.

L'été dernier, les camps de louveteaux ont été difficiles à encadrer. Multiplication des camps groupés lorsque l'encadrement était insuffisant ou les louveteaux trop peu nombreux.

De plus en plus les parents hésitent à nous confier leurs enfants l'été, préférant les envoyer en colonies de vacances qui durent plus longtemps.

Les camps permanents — genre camp du Blanc — répondent à cette double préoccupation.

CONCOURS NATIONAL.

L'an dernier, le concours national louveteau a donné un élan certain aux meutes.

Le jouet a été l'occasion pour certaines meutes de découvrir les travaux manuels et d'apprécier un travail bien fait et fini. Dans chaque province quelques bonnes réalisations.

Les matches de ballon ont favorisé les rencontres entre les meutes.

A la suite de ce concours, un camp national à proximité du Jamboree a groupé les gagnants de chaque province. 47 louveteaux venus de la métropole et du Maroc y ont participé, seule la Bretagne n'avait pu envoyer de représentants.

CAMPS PROVINCIAUX DE CHEFS.

A Pâques, plusieurs camps provinciaux de cheftaines ont été organisés ; ils n'ont groupé que peu de cheftaines.

CAPPY.

Seulement 11 cheftaines et 2 louvetiers ont participé aux deux périodes de Cappy et 8 d'entre-eux ont vu leur période validée.

5 tisons ont été accordés.

La commission louveteau a travaillé régulièrement cette année, sous la présidence de Madame Faure-Fisbacher.

Elle a étudié l'orientation actuelle du louvetisme à l'étranger et les expériences qui pourraient nous être profitables et, d'autre part, les modifications à apporter aux épreuves des étolles et des brevets en fonction des nécessités actuelles.

PUBLICATIONS.

4 Mowgli ont paru l'an dernier ; ce journal est toujours attendu avec impatience par les louveteaux. Une publication plus fréquente est prévue pour 1948 moyennant un abonnement de 70 francs.

Sont en préparat on :

- un supplément au « Coq », composé de chansons pour louveteaux ;
- un carnet du louveteau contenant uniquement les épreuves des étoiles et des brevets ;
- une nouvelle édition de pistes de jungle.

EN CONCLUSION.

Les garçons sont nombreux et vivants ; ils affluent toujours aussi enthousiastes, le louvetisme répond à ce qu'ils attendent.

Les modifications d'application de la méthode nous permettront de dépasser les difficultés d'encadrement que nous rencontrons actuellement.

BRANCHE ÉCLAIREUR (Jean LEPROVOST)

L'insuffisance du nombre de chefs de troupe signalée l'an dernier, l'abandon par le CNAE de la direction de la branche pour s'occuper du Jamboree ont eu sur les troupes une influence sensible.

10.471 éclaireurs au lieu de 11.477, soit 11 % de baisse sur les effectifs de la métropole.

Par contre, nous avons 868 C. T. et adjoints, soit 139 de plus que l'an dernier.

Cette année, une visite systématique des troupes a été organisée par les membres de la commission éclaireur, les CNA et le CN La présence d'un CNA pour cette branche semble indispensable.

La branche éclaireur, évidemment, a été la plus imprégnée par l'aventure du Jamboree.

Pendant toute l'année, le JAM a concentré toute l'attention, sinon toutes les forces de nos chefs et commissaires.

Il a marqué tous les aspects de nos activités, mais ses effets n'ont pas été durables.

Chaque année, les camps d'été étaient un bon test de la valeur et de la vitalité des unités. En 1947, les troupes ont vu leurs camps passer inaperçus. Les patrouilles campant au JAM n'en ont rapporté que des souvenirs. Et malheureusement des centaines de garçons, appartenant surtout aux troupes sélectionnées, n'ont pas eu de camp d'été.

Du fait du JAM également, très peu de camps à l'étranger. Espérons qu'il en aura suscité pour 1948.

Les conditions techniques pour la participation au Jamboree ont certainement augmenté le nombre de 1^{re} et 2^e classes. Il ne faut cependant pas trop attendre de ce bachotage.

Notons d'ailleurs que beaucoup de C. T. ont dédaigné ce moyen offert et ont sélectionné leur patrouille avec ce qu'ils avaient sous la main.

Le JAM a pu nous montrer que l'on ne passait plus de brevets. Les manches sont nettes. Alors que certains chefs se plaignent, à tort d'ailleurs, de l'inactualité de technique scout, il est curieux de voir qu'ils n'utilisent pas des brevets tels que : radio, photographe, électricien, imprimeur, modeliste, etc...

Les initiations conservent l'élan donné. Il y a eu 62 candidatures en 1947. Les grands maîtres vont faire désormais un effort pour initier leurs candidats plus rapidement.

Beaucoup d'éclaireurs ne possèdent pas « Sur les Traces » (8.000 exemplaires vendus en 2 ans). Il est souvent incompris et inutilisé par le chef de troupe. Certains s'étonnent encore qu'il ne contiennent pas de recettes techniques. D'autres l'ont vu arriver comme le kim ou le calendrier.

Disons toutefois, en décharge, que le tandem « Sur les Traces », nouveau manuel restant incomplet, fausse l'optique de l'expérience tentée.

Les quelques réflexions faites l'an dernier sur les chefs de troupe restent valables.

— Ce sont de plus en plus des gens sérieux, beaucoup d'anciens R. S., indice réconfortant, les « atrocités scout » disparaissent.

— Mais dans beaucoup de nos troupes il ne se passe rien. Elles ont leur bon petit style d'institution de paroisse. Les grandes personnes sont dans le coup, surtout depuis le JAM. Une petite vie, des petits jeux, quelques carreaux cassés, assurer un bon fonctionnement, sont les préoccupations des chefs.

L'aventure n'est plus au coin de la rue qui conduit au local.

Pourquoi ?

La valeur technique des chefs est insuffisante. Ils rempliraient, si ceux-ci existaient encore, de forts brillants questionnaires de licence, mais ne savent plus abattre un arbre. Et l'aventure de la sortie du dimanche reste à leur taille.

Nos signes secrets, la loi, ne sont pas artificiels, mais répondent à la nature d'un garçon de 13 ans. « Sur les Traces » les a bien mis en valeur. Pour beaucoup de nos chefs, ils ne sont plus des moyens, mais un cadre, que l'on éprouve le besoin de faire sauter.

BRANCHE ROUTE (Jacques MANDIL)

I. — STATISTIQUES.

Nombre de routiers : environ 120 équipes constituées, soit à peu près 1.000 routiers plus un nombre égal de garçons isolés que l'on retrouve de façon épisodique dans les grandes manifestations : fêtes de groupe, camps en Autriche, rallyes, etc..., représentent en tout une clientèle de 2.488 garçons (à peu près le nombre d'abonnés à l'Equipe), soit 20 % d'augmentation sur l'an passé.

Âge : nous avons, en majorité, les adolescents de 15 ans 1/2 à 19 ans. Les chefs d'équipe ne sont guère plus âgés.

Chefs : 250, soit 1 pour 10 routiers, alors qu'il en faudrait 2.

II. — DEPUIS L'ANNEE DERNIERE, UN CERTAIN NOMBRE DE POINTS SONT ACQUIS.

a) **Entrée dans la route** à 16 ans. 1^{re} veille et remise de la barette R. S. avec prise d'engagements personnels. Cette cérémonie, calquée sur celle de l'ancien départ routier, a remporté l'adhésion enthousiaste des garçons. Elle est actuellement pratiquée généralement dans toutes les équipes. En particulier, les engagements personnels pris par les routiers sont souvent un acte remarquable de courage et de foi.

a bis) **Le départ** n'est pas encore devenu cette « montée en ligne » que nous aurions voulue. Peu de vrais départs ont été pris.

b) **Les entreprises :** construction d'un chalet trappeur (R. S. St-Marcel) ; prise en charge d'enfants difficiles (R. S. La Rochelle) ; montage d'un film sur la parabole de l'enfant prodigue (R. S. Jarnac) ; construction d'une barque (R. S. Bruay) ; aide à l'Armée du Salut (R. S. Bois-Colombes).

Nous avons ainsi reçu cette année, au courrier de la branche route, une cinquantaine de récits d'entreprises diverses. La conclusion qu'on peut en tirer est que nos garçons recherchent des actions réelles, dures, un peu héroïques et extraordinaires, mais manquant souvent d'imagination pour les découvrir et aussi d'hommes capables de leur apporter, à l'occasion de l'entreprise choisie, la culture générale et l'enseignement biblique qui s'y rattachent.

c) **Le carnet de route** n'a pas encore « percé » dans le mouvement. Les premières critiques enregistrées sont assez favorables. Il contribue à donner à la route une définition « nationale » qui n'exclue pas les initiatives privées. Les garçons ont ainsi l'impression de pénétrer dans un corps organisé, comportant des exigences d'ordre physique et moral, et où tout n'est pas permis. Vente à ce jour : 1457 exemplaires.

d) **Jamboree :** le JAM a eu une grosse influence sur les routiers. Pour la première fois, 3.000 garçons et filles de 16 à 20 ans ont pu faire enfin du « civisme », c'est-à-dire faire vivre une cité. L'occasion était belle, spectaculaire, limitée dans le temps, utile, bref, le type de l'entreprise routier. La très grande majorité de nos garçons en est revenue enthousiasmée et vit encore du JAM.

Conclusion : il faut inventer quelque chose du même genre, sur le plan scoutisme français, tous les 4 ans (pour les routiers seulement).

e) **Camps de formation et Cappy** : zéro sur toute la ligne ; la formule est à découvrir.

III. — OBJECTIFS IMMEDIATS.

Nous avons donc quelques garçons, qui existent, et qui sont relativement heureux (la première année tout au moins) d'être routiers. Nous avons organisé leurs loisirs et leurs jeux. Mais sur un point essentiel, à savoir l'avenir d'homme que nous leur proposons, nous demeurons encore très médiocre par suite d'une triple défaillance :

- celle des conseillers ;
- celle des Equipes Unionistes ;
- celle de l'inspiration écrite.

a) **Les conseillers** : une constatation s'impose quand on rencontre d'anciens routiers. Il n'est pas vrai que notre route soit celle du succès dont parle B. P. Nos garçons ne sortent pas de chez nous plus forts, mieux armés pour la vie, avec un métier qui leur convienne. Ils ne sont pas, pour avoir été routiers deux ans, plus sportifs, plus aptes à gagner leur vie, à choisir une femme, à mener une vie équilibrée.

Nous ne les atteignons donc pas dans l'essentiel de leur vie, mais seulement dans cette partie périphérique que constituent leurs loisirs et malheureusement leur vie spirituelle. Parce que nos équipes sont entièrement livrées à des chefs adolescents, eux-mêmes en pleine incertitude, il n'y a personne pour dire à nos routiers de 17 ans :

- toi tu devrais changer de métier et prendre celui-ci ;
- toi tu ne devrais pas faire ta théologie ;
- toi, va voir un médecin d'urgence, car tu n'as pas l'air en forme ;
- toi, ne te fiance pas avec cette fille qui a 6 ans de plus que toi ;
- toi, voilà 20.000 francs que je te prête pour terminer tes études.

Nous cherchons actuellement des hommes capables de faire partir du bon pied dans la vie 8 garçons et non de faire des programmes de sortie. C'est de cela, ni plus ni moins, qu'il s'agit.

Tant que nous ne les aurons pas trouvés, notre route, y compris son message spirituel, restera, dans le meilleur des cas, un heureux divertissement sans rapport avec les problèmes vrais de la vie.

b) **Les Equipes Unionistes** (ou « l'aspiration par le haut ») : on a répété beaucoup, et les garçons commencent à le savoir, que la Route est un camp d'entraînement pour les combats futurs, or il n'y a pas de champs de bataille après la Route, pas de combats pour les garçons de 20 ans qui sortent de chez nous, mais une fausse paix, et chacun sait que rien ne marche si mal qu'un camp d'entraînement en temps de paix.

Il nous faut des points d'application pratiques et à taille d'homme pour utiliser toutes les énergies, les exigences, la foi que notre Route veut susciter, pour satisfaire le besoin d'action et d'absolu de nos routiers.

Il nous faut donner au départ routier son sens de montée en ligne, il faut rouvrir la perspective d'une action d'homme, efficace, à nos garçons de 16 ans.

La Route s'arrête à 19 ans ? Non, **la Route commence à 19 ans** (avant c'était l'école) et voici comment : mélangé pour les besoins de la cause à d'autres jeunes gens et jeunes filles de bonne volonté, le routier qui a pris son départ ouvre des foyers et les anime, organise des caravanes ouvrières, annonce l'évangile en plein peuple, prend en charge des apprentis d'une usine, partage son argent et sa chambre, se bat contre les souteneurs, etc...

Si ces groupes de combats existent, il nous sera facile alors de dire à un garçon de 16 ans, le soir de sa première veille : voilà ce qui t'attend, tu as deux ou trois petites années pour te préparer à ce dur labeur ; endurcis-toi, cultive-toi, sois prêt à monter en ligne, c'est cela la Route !

Ainsi la Route, au lieu d'être la fin des éclaireurs, sera le commencement et le tremplin d'une action d'homme, et cette promesse, si nous la tenons, suffira à emballer nos routiers. Conclusion : il faut que les Equipes Unionistes existent.

c) **L'inspiration écrite** : là encore nous manque une inspiration par le haut. Certes, nous essayons de sortir honnêtement et consciencieusement notre « Equipe » mensuelle, nos carnets de Route, nos Liens, mais ce n'est pas avec des programmes ou des articles qu'on fera lever une ou deux générations de jeunes gens. Il nous faut, à la Route EU, et aussi aux Equipes Unionistes, ce que Van der Mersch a été à la J. O. C., Saint-Exupéry aux jeunes Français, Kipling aux jeunes Anglais, une pensée ferme et droite, accessible aux non cultivés, pour redonner un sens et un renouvellement à nos organisations toujours statiques.

DIRECTION

Conseil d'administration et comité de direction ont fonctionné régulièrement.

Le comité général semestriel ne s'est pas réuni depuis la dernière assemblée. Il est, à l'heure actuelle, chargé d'étudier la composition du secrétariat national. L'équipe nationale est maintenant insuffisante pour diriger le mouvement normalement. La répartition des tâches sur des CNA bénévoles (Beigbeder, Joussellin, Leprovost, Marie-Hélène Meyer, A. Rolland) n'empêche pas les professionnels (Bastide, Mandil et moi) d'être constamment débordés, d'autant plus que chacun de nous a en plus une charge provinciale (Ile de France et Pays de Loire). Ceci est particulièrement vrai pour le secrétaire général, qui n'a plus à l'heure actuelle le personnel suffisant pour assumer une administration normale. D'octobre à janvier, nous

n'avions que trois secrétaires qui, malgré leur esprit de service remarquable et un nombre d'heure hebdomadaires supérieures à la normale, ne peuvent suffire à la tâche.

Nous étions parvenus, en 1946, à un certain équilibre du SN. Si la situation actuelle se prolonge, c'est-à-dire si les finances du mouvement ne nous permettent pas d'acquérir le secrétaire général adjoint et le CNA qui nous sont nécessaires, le mouvement retrouvera l'incohérence administrative et l'insuffisance de moyens d'action et de direction qui l'a caractérisé pendant longtemps. Il m'a semblé indispensable de saisir le comité général semestriel et l'assemblée générale de cet aspect nouveau du problème financier.

Les trois commissions de branche se sont réunies régulièrement. Les commissaires délégués responsables des principaux services n'ont pas toujours assuré leur fonction avec fidélité. Mentionnons cependant la campagne des mille et les anciens, les marins, l'enfance difficile, qui ont fait toute l'année du bon travail.

L'effort d'organisation et de stabilisation des provinces s'est poursuivi normalement. Les commissaires provinciaux EU sont tous, à l'heure actuelle, de bons scouts qui accomplissent leur charge dans le mouvement comme un service dans l'Eglise. Grâce à leur travail, le nombre des conseillers de groupe et aumôniers qui était de 132 en 1946, est passé à 230, ce qui est encore insuffisant. Le nombre des commissaires est passé de 381 à 318.

Enfin, sur 23 provinces de la métropole et de l'Afrique du Nord, deux marchent très mal, trois marchent mal, neuf marchent bien, neuf moyennement. Dans l'ensemble, malgré les difficultés signalées plus haut et la mobilisation générale occasionnée par le JAM, le mouvement s'est maintenu. Pour aller de l'avant, il faut sans relâche poursuivre l'effort qui a été entrepris pour l'encadrement des unités des groupes locaux et des territoires.

II. — PROBLÈMES ACTUELS

En écoutant cette partie du rapport moral, un certain nombre d'entre vous m'accuseront de pessimisme. Certes, je reconnais que dans la société actuelle, où bien peu de mouvements et d'organismes subsistent normalement, la continuité du mouvement, les sorties chaque dimanche de 20.000 garçons et chefs portant notre insigne, la somme de dévouement et d'enthousiasme que représente le travail de 2.100 chefs et cheftaines ont quelque chose de rassurant. C'est justement pour que tout ce labeur n'ait pas été vain que je demande à l'assemblée générale de réfléchir aux problèmes suivants :

1° FIDÉLITÉ A LA MÉTHODE ET A L'ESPRIT DU SCOUTISME E. U.

Les rapports des branches et des commissaires provinciaux insistent tous sur l'aspect statique du mouvement à l'heure actuelle. Certains se demandent même si, ayant traversé deux guerres, le scoutisme n'a pas besoin d'une sérieuse adaptation. Ces problèmes méritent d'être étudiés et feront l'objet des séances du conseil national des chefs. Ce que je veux signaler ici vigoureusement, c'est la déformation, voire la trahison dont la méthode et l'esprit du scoutisme sont l'objet dans un grand nombre d'unités.

Prenons quelques exemples :

Le développement de l'habileté manuelle est un des buts principaux du scoutisme. Combien d'unités inscrivent dans leur programme des activités manuelles valables ? Récemment, le grand maître artisan, après de nombreuses années de bons et loyaux services, a éprouvé le besoin de prendre sa retraite : nous ne trouvons personne pour le remplacer. Ceci signifie clairement que bien peu de commissaires sont « habiles de leurs mains ». La visite des locaux est également pleine d'enseignements à cet égard. Bien peu de brevets sont passés, aussi bien chez les louveteaux que chez les éclaireurs. Enfin, nos chefs et nos cheftaines ne sont guère plus habiles dans ce domaine que leurs garçons. On aboutit alors à une scolarité des épreuves techniques qui est un véritable non sens, nos activités sont essentiellement des jeux de loisirs. On peut se demander si nos camps de chefs, Cappy compris, ne se sont pas laissés aller à un coupable relâchement dans ce sens. Cet abandon des activités manuelles est une grave défaillance du mouvement.

L'entretien de la santé est le deuxième but du scoutisme. Ce n'est un secret pour personne que la campagne santé qui, à la demande des commissaires provinciaux, a été proposée et non imposée aux chefs d'unités, est, une fois de plus, un fiasco presque complet. Comment pouvons-nous envisager d'ailleurs que nos chefs — et surtout nos cheftaines — qui n'ont aucun souci de leur propre santé, puissent s'occuper valablement de celle de leurs garçons ? Bien au contraire, une quantité invraisemblable de réunions nocturnes, qui ont presque toutes un but élevé et même spirituel (conseils de toutes sortes, réunions du C. P. J., réunion de moniteurs de l'école du dimanche, etc...), épuisent littéralement la vie des chefs d'unités et leurs adjoints, et souvent même des chefs de patrouilles. On peut se demander si, actuellement, un garçon qui sort de nos unités, est plus fort et plus résistant qu'un autre.

Si l'on passe maintenant au but principal du scoutisme : **la formation du caractère**, nous pouvons être encore plus sévères envers nous-mêmes. Les garçons viennent chez nous prêts à tenter une grande aventure, à devenir des chevaliers, des hommes énergiques, dévoués, serviables. Un grand nombre d'entre eux font leur promesse dans cet esprit. Quelle n'est pas leur déception au bout de quelques semaines ou quelques mois, de voir que, dans la plupart de nos unités, les Eclaireurs Unionistes de France sont des garçons comme les

autres, simplement un peu plus gentils et un peu plus rêveurs. Dans presque toutes nos visites, les CNA et moi nous nous apercevons que la loi n'est même pas sue des garçons. Au Jamboree, la promesse et la loi n'ont tenu aucune place. En d'autres termes, les deux leviers de la méthode scout pour la formation du caractère ne sont pas employés. Nous plongeons ainsi nos garçons dans l'idéalisme, pour ne pas dire l'hypocrisie. Je crois de mon devoir de le signaler clairement à l'assemblée générale.

Ainsi, d'une manière générale, nos unités, à quelques exceptions près, certainement moins de 10 %, ne pratiquent plus le scoutisme. Ce ne serait pas très grave si elles faisaient autre chose, mais en réalité il s'agit le plus souvent d'une garderie en uniforme. Un uniforme qui, soit dit en passant, n'est même plus en plein air.

Je connais suffisamment l'histoire et la vie du mouvement pour savoir qu'il en a presque toujours été ainsi et que le scoutisme E. U. n'est pas inférieur à celui des autres associations. Cependant, au moment où les divisions graves créées par la guerre commencent à s'apaiser, au moment où une bonne équipe de commissaires est au travail, au moment où nous avons à affirmer clairement devant les partis politiques et l'Etat ce qu'est le scoutisme, je crois que nous devons prendre conscience de notre médiocrité en ce qui concerne la méthode scout. N'est-il pas étrange qu'au moment où la radio vulgarise les chants et l'art dramatique que le scoutisme a mis en honneur, nos feux de camp et nos fêtes de groupe soient si désespérément du style Labiche ou œuvre paroissiale. N'est-il pas étrange que bien peu de chefs et de cheftaines inventent des jeux ou des chants nouveaux.

Nous pouvons nous demander quelle **rupture** le scoutisme apporte dans la vie des garçons, des routiers et même des chefs. Il ne s'agit pas de revenir — bêtement — à « B. P. », mais au moins de ne pas appeler scoutisme ce qui est exactement l'inverse, ne pas appeler « jeu scout » ce qui n'est qu'une étude surveillée.

Retrouver l'inspiration et les caractéristiques du scoutisme est une des tâches du mouvement en 1948.

RAPPORTS DES PASTEURS ET DES CHEFS

C'est volontairement que je n'intitule pas ce chapitre « Eglise et Mouvement ». Après le conseil de Strasbourg, la nouvelle rédaction de l'engagement de chef, les articles nombreux parus dans le Lien, et surtout la constitution de l'Alliance protestante des mouvements de jeunesse, nous pouvons dire que théoriquement la question est résolue. Au reste, sur le plan général, aucun conflit ne s'est élevé, les Eglises comptent sur nous et le mouvement s'appuie sur elles, peut-être regretterons-nous simplement qu'écrasés par les tâches considérables d'après-guerre les grands organismes ecclésiastiques se préoccupent moins qu'autrefois des mouvements de jeunesse ? Après tout, c'est une preuve de confiance.

Les exemples abondent : c'est sur le plan local et paroissial que s'élevèrent les difficultés. D'inspiration protestante, le mouvement est utilisé par un grand nombre de paroisses des églises de la réforme : près des trois quarts de nos groupes locaux. De tous temps, les rapports entre les chefs et les pasteurs ont été... tendus, J'ai l'impression, toutefois, que cette année, les conflits ont augmenté ; nous l'avons constaté dans nos tournées et les rapports des commissaires en font mention. Essayons concrètement de poser clairement le problème en prenant garde de ne pas oublier la révérence et l'honneur qui doivent entourer les ministres de la parole ; des questions de locaux, de concierge, de carreaux cassés et de bruit intempestif après 22 heures, ou pendant les offices, sont le point de départ. Dans tous les cas ou presque, les torts sont du côté du mouvement. Un chef de patrouille répond grossièrement à la concierge et ça devient une affaire d'état, d'autant plus que les garçons, généralement bien élevés par ailleurs, trouvent un malin plaisir à récidiver. Les pasteurs ont l'impression que les chefs prennent tout cela à la légère, ce qui est souvent vrai, et les principes du mouvement sont lancés dans le conflit.

Je pense que tant qu'il y aura des éclaireurs et des carreaux, des enfants et des parents, des bandes de jeunes garçons et des institutions d'anciens, il en sera ainsi. Les parents doivent éduquer les enfants, la manière forte et les discussions stériles ne sont pas forcément les meilleures méthodes.

La solution consiste en ceci :

1°) Chercher pour les éclaireurs des locaux qui conviennent à leurs besoins : une cave, un grenier, une grange, assez éloignés du temple et du presbytère conviennent admirablement. Le pasteur est invité officiellement et régulièrement par l'unité dans le local qui, pour une fois, sera impeccable ;

2°) Etablir dans le mouvement les habitudes de correction et de courtoisie que la loi de l'éclaireur nous impose. Excuse et réparation immédiate et sans discussion des dégâts doivent remplacer chez nous l'arrogance et le laisser aller ;

3°) Fixer simplement mais nettement l'autorité de chacun. Un grand nombre de pasteurs ont pris l'habitude de s'occuper personnellement de tout : assurances, clés, ballon, organisation matérielle des camps, etc... (Nous savons tous que c'est plus simple et plus facile de faire les choses soi-même, surtout lorsqu'il s'agit de confier à des enfants ou des jeunes chefs des responsabilités qui les dépassent). Plusieurs pasteurs sont chefs d'unité eux-mêmes. Un grand nombre désirent assurer personnellement la fonction de conseiller de groupe de manière à intervenir directement et hiérarchiquement dans le scoutisme.

Nous pensons que dans la majorité des cas il vaut mieux trouver des laïcs, faire appel aux commissaires, charger 2 ou 3 personnes de la paroisse de patronner et surveiller au nom de l'Eglise les unités scoutes pour éviter toute confusion dans l'esprit des enfants. Du haut de la chaire et dans sa robe noire, le pasteur est déjà très loin des

garçons, si, par incurie du mouvement ou par autorité personnelle mal placée, il prend des allures de surveillant général le fossé devient abîme et, en définitive, c'est de l'Eglise et du Seigneur que nous les écartons.

Je me suis étendu sur ce petit côté de la question car il commande l'autre : quel est, localement, le rôle des pasteurs dans le mouvement ? Nous nous plaçons naturellement ici dans le cas où le groupe local est rattaché directement ou indirectement à une paroisse. Nous nous proposons de faire connaître l'Evangile de Jésus-Christ aux garçons. Nous sommes un mouvement de confessants et non un organisme confessionnel. Au pasteur revient donc pratiquement :

1° - Le **choix** des chefs que le groupe local propose à la nomination du mouvement. C'est là qu'il doit intervenir avec son autorité pastorale pour que l'œuvre du mouvement s'édifie dans le même sens et sur le même fondement que l'œuvre du Seigneur sur le même territoire ;

2° - **Nourriture spirituelle** des chefs. Je cite ici un rapport de commissaire de province :

« Les C. T. restent très incertains au point de vue spirituel. Très peu reconnaissant pleinement en Jésus-Christ leur Seigneur et leur Sauveur. La plupart en sont encore à ne pas savoir qui Il est, et voient en lui le « Grand Chef » — ou un moraliste. Je retrouve exactement la situation que j'ai connue comme CD il y a 15 ans. Comme alors, j'en conclus qu'actuellement nous avons pour chefs des garçons qui cherchent, que la direction d'une troupe est le moyen dont Dieu se sert pour les appeler à Lui, et que notre « Engagement de chef » doit être manié avec beaucoup de douceur pour ne pas écarter les bouillants qu'écarte la médiocrité de l'Eglise ».

C'est sur ce plan du contact personnel avec les chefs d'unité — pour les aider à préparer les cultes — parler avec eux des EU catéchumènes et des autres — régler simplement les questions d'école du dimanche — les aider à intervenir avec toute la prudence nécessaire et après consultation des parents dans l'éducation sexuelle des enfants — les guider dans leur ministère — le mot est du pasteur A. N. Bertrand — auprès des jeunes, que se situe le rôle du pasteur.

Pour cela, il n'est besoin ni d'aigrette, ni de titre, au contraire. Seuls les pasteurs peuvent entreprendre pleinement cette tâche. Le commissaire de district est souvent loin, le conseiller de groupe n'a pas toujours les qualités nécessaires. Nourrir spirituellement les chefs, les aider à accomplir leur tâche selon leur engagement, prier avec eux et pour eux, voilà l'œuvre, magnifique, efficace, indispensable pour la vie du mouvement qui est compromise par des querelles domestiques et des carreaux cassés.

3° - **Courir avec nous le risque spirituel du mouvement**. Une unité scout est une partie de la vie de l'Eglise. Nous la voudrions troupe de choc dans l'évangélisation des garçons. Les chefs l'oublient quelquefois et cherchent leur Eglise dans le mouvement même. Il faut les avertir de cette tentation, les éclairer sur leur fonction réelle et leur faire confiance pour cette tâche qui les dépasse. Nourri, épaulé,

entouré par le pasteur, les commissaires du mouvement, le conseiller du groupe, le chef se lancera librement dans l'aventure et le Seigneur qu'il veut servir fera croître. En ce sens le mouvement n'est pas de tout repos et nous comprenons les réticences de certains pasteurs. Cependant, le nombre considérable de garçons venus ou revenus à l'Évangile par les EU, les nombreux étudiants en théologie qui ont pris conscience de leur vocation dans leur activité de chef, nous font penser que le risque vaut la peine d'être couru.

Le scoutisme repose sur le principe de la confiance faite au garçon, nous dirons volontiers que l'œuvre spirituelle du mouvement repose sur le principe de la confiance faite au chef par le pasteur.

3° EFFORT TECHNIQUE ET PÉDAGOGIQUE.

A l'origine, le scoutisme a été conquérant parce qu'il offrait aux garçons et aux chefs de nouvelles activités et de nouvelles possibilités. En ce moment, nous l'avons constaté dans les rapports des branches, il a tendance à se scléroser, à s'enfermer dans un cadre orthodoxe et souvent purement verbal. Pour attirer à nous les garçons dynamiques, nous devons leur proposer des aventures qui les intéressent vraiment. L'effort constant des chefs et des commissaires du mouvement doit être d'inventer, de découvrir tout ce qui peut aider les garçons à devenir des hommes de caractère, forts dans leur corps, habiles de leurs mains, dévoués à Dieu et leur prochain. Ceci risque de bousculer tous nos manuels techniques et toutes les recettes que les médiocres peuvent appliquer sans danger pour personne. Nous aimerions voir s'organiser des camps de vacances qui soient non seulement des vacances susceptibles de faire pièce par leur durée, leur qualité et leur prix aux abondantes colonies qui s'organisent dans tous les milieux, mais encore des aventures — un peu folles peut-être — qui marquent les garçons pour toute leur vie.

Nous aimerions que, loin des sorties classiques aux schémas pétrifiés, telle troupe, telle meute, tel district organise dans sa ville une vaste fête de la jeunesse ou une braderie où tout le monde serait convié et où tous les garçons, scouts ou non, pourraient être heureux pendant quelques heures.

Nous aimerions que, pour son camp d'été, telle troupe n'hésite pas à inviter, gratuitement si possible, une dizaine de garçons qui auraient ainsi l'occasion de sortir d'un sanatorium ou d'une maison de redressement.

Nous aimerions voir se réorganiser des cellules de formation de chefs, comme l'ont été dans le passé les camps légendaires du Lakano, du camp du Blanc. Leur originalité résidait en partie dans le fait qu'ils s'opposaient au commissariat national et à l'orthodoxie du scoutisme. Il est quand même navrant que, maintenant, la situation soit renversée.

Nous aimerions que chaque chef, chaque cheftaine découvre la joie pédagogique qui consiste à inventer, créer, découvrir.

C'est dans cet esprit que, faisant suite à tous les efforts de Roger Crapoulet, instructeur national, des deux dernières années pour les

milieux populaires, nous avons créé, en accord avec le comité protestant des colonies de vacances et en invitant les mouvements CPJ à se joindre à nous, la Jeune Equipe d'Etudes Populaires (JEEP).

Son but est double :

a) Rassembler l'information et les documents tant français qu'étrangers, chrétiens que non chrétiens, qui pourraient nous aider à mieux connaître le milieu populaire et à le mieux servir.

C'est aussi pour cela que nous proposons à chacun de nous aider à faire une enquête sur « les horaires et les occupations des enfants en milieu populaire ». Que tous ceux qui veulent effectivement y participer demandent un questionnaire à la JEEP (26, rue d'Athènes, Paris-9^e). Cette enquête a été publiée dans l'Equipe et le Lien.

b) Coordonner les expériences en cours, les développer, en susciter de nouvelles. Nous ne pensons pas plus spécialement à des troupes ou meutes qu'à des sections cadettes d'UCJG. Nous voulons aider à toutes les formes possibles d'effort : nous pensons même qu'il y a intérêt à en provoquer de nouvelles, par exemple des clubs ou foyers de jeunes qui, en fait, seraient des patronages rénovés et adaptés aux conditions actuelles.

C'est dans le même sens que les EU, en accord avec la JEEP, veulent ressusciter le camp du Blanc et, si possible, en créer plusieurs. C'est pour le même motif que tous ensemble nous voulons multiplier les colonies de vacances.

C'est aussi pour atteindre ces objectifs qu'il nous faut appeler au travail un nombre toujours plus grand de gens de bonne volonté. Pensons à toutes ces personnes qui, sans accepter la discipline, la hiérarchie ou la tradition de nos mouvements, sont prêtes à consacrer plusieurs heures par mois ou plusieurs semaines pendant l'été pour raconter des histoires, monter des séances de marionnettes ou de travaux manuels, participer à des colonies de vacances. La JEEP doit les rassembler, les documenter et leur permettre de mettre leur bonne volonté au service des jeunes.

Jean Jousselin, CNA, et Roger Crapoulet, sont engagés dans ce travail avec René David, de la FFE, Ericka Brucker, des UCJF et Pipy, des UCJG. Dès maintenant, des cours, dont voici les titres, ont été organisés :

- Connaissance du milieu populaire ;
- Comment présenter l'évangile aux enfants ;
- Travaux manuels, chants, danses populaires ;
- Visites éducatives, la littérature enfantine.

Des foyers de jeunes ont été créés dans les banlieues de Paris. Ils groupent dès maintenant plus de mille gosses.

Nous aimerions que, dans chaque ville de France, les chefs et les routiers EU s'unissent à toutes les bonnes volontés pour entreprendre un travail de ce genre auprès des enfants et pour eux, que la dureté des temps actuels fait passer au second plan des préoccupations des grandes personnes.

C'est dans cet esprit également que, sous l'impulsion tenace du commissaire Jacques Rey nous voulons, malgré les difficultés de tous ordres que nous rencontrons, monter un centre de rééducation EU pour les enfants délinquants, un home de semi-liberté pour que ceux qui sortent des maisons de redressement ne se perdent pas à nouveau et intéresser à la liberté surveillée un nombre toujours plus grand de chefs, d'amis ou d'anciens EU.

Il nous manque, pour réaliser ces projets qui ont reçu l'accord des pouvoirs publics, deux choses :

1°) Des maisons, du mobilier et du matériel, l'ensemble représentant une somme de plusieurs millions ;

2°) Des hommes de très grande valeur qui, comme Schrack l'a fait l'an dernier pour l'orphelinat de Lemé, consacrent une partie de leur vie à ces enfants difficiles.

Je rappelle à cette occasion qu'il y a en France, actuellement, près de 45.000 délinquants.

C'est dans cet esprit que nous avons essayé de créer, depuis quelques semaines, un service d'éclaireurs isolés qui se mettraient aussi à la disposition des jeunes protestants disséminés. Nous aimerions, en accord avec la société centrale évangélique, organiser cet été un camp de vacances pour ces garçons. Il faudrait également que, dans chaque province, un commissaire, un ancien, une cheftaine veuille bien prendre en charge ce service et permette à ces garçons, ne serait-ce que chaque trimestre et aux grandes vacances, de sortir de leur isolement. Des annonces ont été mises dans la presse protestante. Nous en mettrons d'autres dans les journaux régionaux. Pour cela, il nous faut des bonnes volontés consciencieuses qui acceptent d'entreprendre une correspondance suivie avec ces garçons.

Il faudrait aussi que quelqu'un puisse prendre en charge, en liaison avec Albert Schulz, notre service d'extension du scoutisme aux éclaireurs malades. Notre branche extension traverse actuellement une crise parce que nous ne trouvons pas, dans les villes où sont installés les malades, les chefs et les cheftaines qui acceptent de leur consacrer leur temps. Il y a là quelque chose de parfaitement anormal, voire même scandaleux.

Pour reprendre une phrase de Jacques Guérin-Desjardin, nous aimerions que, pour « l'amour du gosse », les chefs et les cheftaines EU sortent de leur routine ordinaire où nous risquons de nous enliser, pour être présents partout où il y a un problème d'enfants à résoudre. J'ai la conviction que c'est en ayant cette préoccupation que notre mouvement se développera, que nos techniques seront attrayantes et utiles, bref que nous redeviendrons des pédagogues au lieu d'être des sous-officiers qui appliquent consciencieusement un règlement.

4° SCOUTISME D'OUTRE-MER.

Dix pour cent de nos effectifs appartiennent aux territoires d'outre-mer. L'influence considérable du protestantisme dans ces pays, et en

particulier le rayonnement de la Société de Missions Protestantes Françaises, créent aux mouvements du CPJ une responsabilité considérable. Les voyages de Pierre Cadier et Gaillard en Afrique Noire, ceux que j'ai fait l'an dernier à Madagascar, en Algérie et au Maroc, nous ont montré l'ampleur du problème. Dans toutes les grandes villes il faut créer des foyers de jeunesse et de culture. Ceci demande de nombreux millions et des hommes. A l'heure actuelle, Lucien Peyrot à Tananarive, Paul Lechevalier à Douala, Gilbert Manen à Tunis, sont déjà au travail. On nous demande quelqu'un pour Lomé ou Togo. D'ici 5 ans, 15 postes de ce genre devront être prévus, ceci pour les seuls jeunes gens.

Parallèlement et autour de ces foyers et des écoles et paroisses de la Mission, le scoutisme indigène peut se développer. Il demande des chefs de grande valeur, capables d'adapter le scoutisme aux besoins des indigènes. Marc-André Ledoux est parti à Madagascar avec cette mission. Il faudra, d'ici quelque temps, un spécialiste du scoutisme pour chaque territoire.

La Société des Missions a reconnu l'importance des mouvements de jeunesse et elle a créé une commission de jeunesse dont le C. N. fait partie. Jean Beigbeder, Cerquant et Pierre Cadier sont chargés d'assurer la liaison avec l'Océanie, l'Afrique et Madagascar. Ils étudient les possibilités d'éditer pour chaque pays, dans la langue la plus employée, un carnet de l'Eclaireur Unioniste. Le comité de direction étudie de son côté la manière d'adapter nos statuts pour que ces associations soient juridiquement liées à notre mouvement.

Au Maroc, en Algérie et en Tunisie, des fédérations locales du scoutisme comportant des associations indigènes vont naître très prochainement. Le CN a été particulièrement chargé par le Scoutisme Français d'assurer la liaison d'une manière permanente avec le Maroc.

En outre, l'arrivée en France de nombreux étudiants et lycéens des territoires d'outre-mer pose un problème d'accueil dans les paroisses, les familles et les camps auxquels nous ne pouvons rester insensibles.

La France a, vis-à-vis de tous ces peuples, un devoir d'éducation et de civilisation. Il nous a semblé qu'il appartenait au mouvement EU, qui fut un des premiers à lancer le scoutisme dans les territoires d'outre-mer, de consacrer une partie importante de ses efforts et de ses hommes à tous ces problèmes.

Tous les chefs du mouvement qui, pour une raison ou pour une autre, partent aux Colonies, doivent nous être signalés. Partout, dans toutes les villes où il y a des étudiants et des écoliers indigènes, les unités EU doivent faire leur possible pour les entourer, les accueillir et les inviter régulièrement. Enfin, nous espérons que plusieurs chefs et cheftaines répondront à l'appel que nous lançons sans arrêt depuis 2 ans et se lèveront pour devenir ceux que la Société des Missions appelle maintenant les « Missionnaires Jeunesse ».

III. — LIAISONS

1° ALLIANCE PROTESTANTE DES MOUVEMENTS DE JEUNESSE.

André de Robert avec lequel nous avons mis sur pied le projet des Equipes Unionistes a quitté, en octobre, le secrétariat du C. P. J. Henri Friedel le remplace à mi-temps. Les camps de formation et les camps de la C. M. J. ont eu lieu normalement avec une honnête représentation E. U. La Délégation Française à la Conférence de la Jeunesse chrétienne d'Oslo comportait 6 E. U. qui étaient conduits par Jean Gastambide.

Les rencontres avec les Jeunesses Protestantes Allemande et Autrichienne ont continué cette année.

Les centres de documentation, sous la direction de Claire Jullien, s'est considérablement enrichi et est toujours à la disposition des commissaires qui reçoivent le bulletin d'information.

Un chansonnier harmonisé à trois voix égales et des textes liturgiques utilisables pour les rencontres de chefs ont été publiés cette année.

2° LES POUVOIRS PUBLICS.

M. Pierre Bourdan, qui fut Ministre de la Jeunesse, des Lettres et des Arts jusqu'en octobre dernier, a apporté tout son appui au scoutisme cette année. Notre mouvement en a bénéficié et nous devons savoir que, sans l'aide considérable que les pouvoirs publics nous ont accordée, le Jamboree n'aurait pu avoir lieu et je propose à l'assemblée générale de marquer d'une manière particulière notre reconnaissance envers l'Etat.

3° SCOUTISME FRANÇAIS.

La préparation du Jamboree a eu sur les échelons locaux et départementaux du Scoutisme Français la plus heureuse influence. Nos chefs et nos commissaires se sont unis pour réaliser cette entreprise. Ils ont eu ainsi des rapports d'amitié et de confiance réciproques qui sont la base même du Scoutisme Français. La vie des collèges départementaux en est certainement transformée.

Jean Joussellin a quitté le secrétariat du Scoutisme Français. Eugène Arnaud, à titre bénévole, occupe maintenant ce poste auprès du général Lafont. Le commissaire national a été désigné comme assistant du Chef Scout; André Carré, des S. D. F., est secrétaire général adjoint permanent.

A l'issue du Jamboree, le Conseil National du Scoutisme Français a décidé de se faire représenter à l'étranger par un seul chef qui prend le titre de commissaire international du Scoutisme Français.

Pierre Delsuc, président des Scouts de France, membre du bureau international du Scoutisme Français, a été désigné pour occuper cette fonction. Il est aidé, en ce qui concerne les E. U., par Gilbert Denby-Wilkes, qui est notre commissaire délégué aux relations internationales.

4° RAPPORTS AVEC LES AUTRES MOUVEMENTS DE JEUNESSE.

L'esprit partisan et la division de la France en blocs politiques imperméables a ruiné presque complètement tous les organismes qui s'étaient créés depuis la libération. Mentionnons cependant la belle réussite que fut la réalisation du train jeunesse-exposition. Jean Jous-selin, dont le nom fait autorité dans tous les milieux de jeunesse, a été chargé, en tant que CNA, de représenter les EU partout où il était possible de proposer aux autres mouvements de s'unir pour travailler ensemble à une meilleure condition d'existence des jeunes en France. Cette tâche, qui est menée ardemment par Jous-selin à l'échelon national, devrait être entreprise dans tous les chefs-lieux de départements. J'ai déjà attiré l'attention des commissaires de province sur ce problème. Nous avons là, nous chrétiens évangéliques, une vocation certaine.

CONCLUSION

Je me suis efforcé de vous présenter les possibilités et les devoirs du mouvement. Le temps de la facilité et du snobisme des mouvements de jeunesse est révolu. Nous vivons une période difficile, peut-être même un tournant de la vie du mouvement.

Nous vous avons demandé de l'argent. L'abonnement aux revues n'étant plus compris dans la part de la cible, les transports et l'équipement devenant de plus en plus chers, le scoutisme est une activité coûteuse, voire même luxueuse, comme le tennis ou l'escrime. Nous croyons cependant que cette difficulté peut être surmontée et que les vingt mille EU pourront nous fournir les six ou sept millions qui nous sont nécessaires pour accomplir l'œuvre que nous vous avons présentée et qui s'impose à nous. Il appartient à l'assemblée de nous dire si nos ambitions dépassent les possibilités matérielles et spirituelles du mouvement.

En terminant mon quatrième rapport moral, j'aimerais replacer chacun des deux mille chefs et cheftaines E. U. devant notre engagement de chef.

- Appelé à devenir chef :
- Je déclare être d'accord avec les buts du mouvement ;
- Je m'efforcerais d'accomplir ma tâche dans la foi et l'obéissance à Jésus-Christ mon Seigneur et mon Sauveur.

C'est dans notre vocation, notre communion et notre commun désir de servir Jésus-Christ que nous trouverons la force d'accomplir les tâches qui nous sont proposées et qui, cette année particulièrement, nous semblent lourdes.

Que Dieu nous soit en aide !